Exp. Maison Arc-en-Ciel de Liège
rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège

Mensuel
N° d'agrément : P925711
Bureau de dépôt : MAASPOST LIEGE X

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

MACAZINE

Décembre 2023 | N° 308

Le magazine des diversités LGBTQIA+ de Liège et d'ailleurs

LA MAC A LES BOULES

Maison Arc-en-Ciel agréée par la Région Wallonne : RW/MAEC/002
Éditeur responsable : Cyrille PRESTIANNI
Cover recto - verso : J. Fraize

Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel ..... 4 - 5

Actualité

À tous ces garçons que je n'ai pas pu aimer ..... 6 - 7

40 ans du VIH

Saga Sida : de 1981 à nos jours ..... 8 - 9

Rencontre · Michel Moutschen ..... 10 - 11

Portraits d'histoire queer

Larry Kramer ..... 12 - 13

Culture

La sélection jeunesse LGBTQIA+ de Marie-Ève ..... 14 - 15

Agenda

Événements ..... 16 - 19

Activités récurrentes ..... 20 - 21

Calendrier décembre 2023 23

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.
Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be

MACazine n°308 - Décembre 2023
Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive
Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Simon Englebert - Bastien Bomans - Marie-Eve Jamin - Valérie Gielen
Relecture : Cyrille Prestianni - Constance Marée
Impression : AZ Print sa

Tirage : 450 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes Lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web **https://www.macliege.be**, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à **courrier@macliege.be** si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

EDITO

C'était un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître. Un temps sombre pour nos communautés. Une époque où la stigmatisation, qui s'était enfin un peu atténuée grâce aux combats sociétaux, se concentrait à nouveau vers nous, nous pointant du doigt comme (ir)responsables, nous laissant mourir dans l'indifférence et la peur.

Cette année 2023 marque en effet la quatrième décennie de la découverte du virus du VIH, ennemi jusqu'alors invisible et maintenant identifié dans un laboratoire. Une trouvaille qui peut paraître anodine mais qui a été le point de départ de nombreux progrès biomédicaux, bouleversant l'épidémie et sauvant de nombreuses vies par la suite. De 10 cachets par jour permettant de survivre, nous sommes arrivé·es à une injection bimestrielle. D'un avenir brisé, nous sommes passé·es à une foule de possibilités : plus de transmission dans le couple, lors de la procréation, de la grossesse et de l'accouchement. D'une seule arme, le latex, nous avons démultiplié les options de prévention avec la PrEP, le TPE, le dépistage rapide…

Ces révolutions apportent pourtant des craintes et des questionnements. Le sida ne fait plus peur. Les gens ne se protègent plus. La PrEP n'est pas la solution pour tout le monde. Cela nous rappelle à quel point nous sommes tous·te·s différent·es. Qu'il n'existe jamais de solution miracle qui convienne à tout le monde, mais que la connaissance est la clé qui permet à chacun·e de choisir ce qui est bon pour sa santé.

Les préventions et les dépistages doivent plus que jamais être accessibles à tous·te·s, sans distinction d'origine, d'identité et de sexualité. C'est pour cela que nous avons demandé à la ville de Liège de s'engager à nos côtés afin d'accélérer la lutte contre le sida et tendre vers zéro nouvelle infection, zéro nouveau décès lié au sida et zéro discrimination pour 2030. En signant la déclaration de Paris avec la ville de Maastricht et d'Aachen, nous serions le premier Euregio à rejoindre les Fast Track Cities (comprenez "Villes qui accélèrent").

En ce 1er décembre qui, depuis 1988, est synonyme de journée mondiale de lutte contre le sida, n'oubliez pas de porter le nœud rouge en signe de solidarité aux personnes décédées du sida et en soutien aux personnes séropositives.

■ **Simon Englebert,**
Directeur du Centre S. - Sidasol

Pour suivre nos actualités sur les réseaux sociaux : @centresantesexuelleliege

Plus d'infos sur les Fast-Track Cities : fast-trackcities.org

Un hommages aux personnes décédées du sida : @theaidsmemorial

© RTBF

EUROPE

À Padoue, le tribunal va trancher sur le sort des enfants de couples LGBTQIA+

Le tribunal de la ville de Padoue, en Italie, se penche actuellement sur trente-sept certificats de naissances d'enfants nés à l'étranger de couples de lesbiennes. Faisant suite aux nouvelles dispositions prises par le gouvernement de Giorgia Meloni, le Procureur de la République entend contester ces naissances, qui auraient été encouragées par un vide juridique entourant la naissance d'enfant pour des couples homosexuels à l'étranger. En Italie, le recours aux mères porteuses est interdit, autant sur le territoire qu'à l'étranger, alors que la fécondation assistée n'est autorisée que pour les couples hétérosexuels. La ministre de la Famille, Eugenia Roccella, a envoyé une circulaire aux préfets italiens pour interdire les retranscriptions dans les registres des communes, s'attaquant ainsi frontalement aux familles homoparentales. L'association des familles arc-en-ciel de Vénétie a décidé de manifester chaque mardi devant le tribunal, arguant que ces jugements seront dangereux pour des enfants qui évoluent dans un équilibre familial stable depuis plusieurs années déjà. Sergio Giordani, maire de Padoue depuis 2017 et à l'origine de l'enregistrement de ces trente-sept certificats de naissance, entend lui aussi mener son propre combat : « *Quand vous voyez ces deux mamans avec leur enfant qui arrivent ici avec de la joie dans les yeux, pourquoi ne devrais-je pas le faire ? On a besoin d'amour, de respect, de civisme* ». La décision sera rendue en janvier prochain.

rtbf.be

© Getty Images

EUROPE

L'Autriche va indemniser les personnes LGBTQIA+ persécutées

Si l'Autriche a dépénalisé l'homosexualité en 1971, près de 11.000 personnes ont été condamnées jusqu'au début des années 2000 à cause de leur orientation sexuelle. Ces condamnations tardives se sont révélées possible à cause d'exceptions juridiques. En effet, la prostitution est restée interdite pour les hommes gays jusqu'en 1989, le droit d'association a été fermé aux militants LGBTQIA+ jusque dans les années 90, tandis que l'âge du consentement pour les relations sexuelles entre hommes était fixé à 18 ans, contre 14 ans pour les relations hétérosexuelles. Ce sont donc près de 27.000 sentences qui ont été prononcées. En réaction, le gouvernement autrichien a décrété une nouvelle loi et prévu une enveloppe de 33 millions d'euros pour indemniser les personnes injustement condamnées. Ainsi, les victimes verront leur peine effacée de leur casier judiciaire et recevront, chacune, 3.000 euros, avec 1.500 euros supplémentaires pour chaque année d'emprisonnement. Quant à celles et ceux qui ont été poursuivi·es sans être condamné·es, les victimes auront également le droit de faire une demande d'indemnisation, notamment en faisant valoir le préjudice moral et/ou professionnel dont elles ont souffert. Alma Zadić, ministre de la Justice autrichienne, a déclaré : « *Il est clair que cette compensation financière ne pourra jamais effacer la souffrance et l'injustice subies mais il est crucial que l'Autriche en tant qu'État reconnaisse enfin sa responsabilité* ». Les premières indemnisations devraient être versées dès février 2024.

Neonmag.fr

© James Manning

CULTURE LGBTQIA+

La chanteuse Pink défie l'état de Floride et ses politiques anti-LGBTQIA+

Alors que sa tournée *Summer Carnival 2023* cartonne dans le monde entier, la chanteuse Pink a décidé de frapper un grand coup à son arrivée en Floride. Programmée à Miami et à Orlando pour plusieurs concerts, elle a saisi l'opportunité de son passage pour distribuer gratuitement à ses fans pas moins de 2.000 exemplaires d'ouvrages "interdits" par l'état et ayant été retiré des écoles publiques américaines. En cause ? Leur contenu abordant la sexualité, l'identité de genre ou encore les questions raciales. En marge de ses concerts, la chanteuse a déclaré : « *Il est particulièrement odieux de voir les autorités s'en prendre aux livres sur la race et le racisme, ainsi qu'aux auteurs LGBTQIA+ et aux personnes de couleur. Nous avons fait tellement de progrès vers l'égalité dans ce pays et personne ne devrait vouloir voir ces progrès inversés.* » Pour réaliser son projet, Pink a collaboré avec PEN America, une association de lutte pour la liberté d'expression qui combat les nouvelles lois imposées par le *Sunshine State*. Depuis 2021, la Floride a décidé de retirer de plusieurs écoles publiques certains livres qui pourraient, selon les dirigeants, nuire à l'éducation sociale, culturelle et sexuelle des enfants. Sous la direction du gouverneur républicain Ron DeSantis, l'état subit une vague d'ultraconservatisme mettant à mal la liberté d'expression, dont la fameuse loi « Don't Say Gay », interdisant aux écoles élémentaires de discuter de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, semble en être l'incarnation la plus radicale.

cnn.com

© Mercure de France

CULTURE LGBTQIA+

Le Prix du Roman Gay 2023 attribué à l'auteur Robin Josserand

L'approche de la fin de l'année rime souvent avec remise de prix en tout genre. À côté des grandes cérémonies prestigieuses, il y a bien un prix littéraire LGBT vers qui tout le monde a les yeux tournés : celui du Prix du Roman Gay. Créé en 2013 à l'initiative des Éditions du Frigo, le Prix du Roman Gay récompense des romans de langue française appartenant à une littérature d'inspiration homosexuelle masculine. Depuis 2017, ce prix littéraire est ouvert à tous les pays francophones. À sa manière, il contribue à lutter contre les discriminations et à visibiliser la culture LGBTQIA+. Chaque année, c'est une poignée d'écrivain·e·s, de critiques, de chroniqueur·euse·s, de lecteur·ice·s, de libraires et d'éditeurs qui élisent les lauréat·e·s. La 10ème édition de cette manifestation littéraire s'est tenue le 10 novembre dernier au Centre LGBTQIA+ de Paris et d'Île-de-France et a vu l'auteur Robin Josserand remporter le grand prix pour son roman *Prélude à son absence*. Dans un récit en partie autobiographique, l'écrivain y expose sa rencontre avec un jeune sans domicile fixe, dont l'attirance va peu à peu se muer en obsession. Salué par la critique tant pour son écriture incisive que pour sa douce mélancolie qui s'installe entre ses lignes, *Prélude à son absence* est un premier roman percutant, qui ne laisse pas indifférent. Au côté du grand prix, d'autres œuvres ont été également récompensées comme *Le rat d'égout* de l'auteur indonésien Nuril Basri ou *L'homme de Tanger* de Gilles Gauthier.

franceinfo.com

Daffyd, « the only gay in the village », personnage tiré de la série *Little Britain*. © *BBC*

À tous ces garçons que je n'ai pas pu aimer

Le 11 octobre dernier était marqué par la journée internationale du coming-out. Cet acte est, pour certain·es d'entre nous, un passage vers l'authenticité. La chute d'un masque que nous avons été contraint·es de porter une partie de notre vie. Figurativement, la sortie de l'obscurité pour rejoindre la lumière. Dans d'autres histoires de vie, le coming-out peut être synonyme de rupture, de promesses de libération transformées en sentiment de tristesse et de déception par des membres de la famille, par des ami.es, par des collègues….

Souvent, en réalité, le coming-out allie ces deux scénarios puisque nous vivons dans un monde où être LGBTQIA+ n'est pas la norme et où coexistent différentes attitudes face à la diversité sexuelle et de genre. Il arrive de devoir passer par deux, voire plus de coming-outs (un coming-out non-hétéro et un trans*, par exemple). Toutefois, le coming-out est-il réellement cet épisode court, ponctuel dans le temps tel qu'il est généralement présenté à l'adolescence ? Ne serait-ce pas là un mythe construit invoquant une binarité du dedans et du dehors qui implique qu'une fois qu'on sort du placard, on y entre plus ? De plus, des coming-outs, nous sommes amené.es à en effectuer quotidiennement et ce, tout au long de notre vie. À une nouvelle rencontre, à une réunion de parents, dans un nouveau cadre professionnel, à la visite d'un appartement, à l'hôpital, à une fête de village, à la maison de repos... A moins de se balader en permanence avec une pancarte collée sur la tête « je suis [à compléter] », il se pourrait qu'en réalité, nous soyons en permanence sous le chambranle du placard ; ni dedans, ni dehors entièrement.

Dans la série anglaise humoristique *Little Britain*, un des personnages, manifestement extravagant et théâtral, fait sont coming-out auprès de ses parents. Qu'on soit sensible ou non à ce type d'humour, le rire est provoqué par le stéréotype que Daffyd incarne, mais surtout, le désintérêt manifeste de ses parents, plus désabusé.es que surpris.es. On observe l'absurdité de la situation, la perte de sens du dit coming-out pour les personnes qui ne savent pas/ne souhaitent pas 'passer' comme hétéros ou cis. Le 'passing' fait référence à notre manière de correspondre ou non en apparence aux normes cisgenres et hétérosexuelles ; en d'autres mots, la question de savoir si on 'se fond dans la masse' ou si on 'trouble' la binarité. Généralement pour les personnes qui ne 'passent' pas, ce sont justement ces rapprochements aux stéréotypes qui les conduisent à être littéralement forcées d'effectuer leur coming-out et, par là-même, de donner raison à celles et ceux qui le supposaient. Ou pas.

Bien que différent du personnage, en grandissant, j'étais à ma façon un garçon gay qui ne 'passait' pas. Tout comme Daffyd, j'étais « the only gay in the village ». Partageant juste assez de traits avec le stéréotype et manquant de ce qu'on nomme 'virilité', les 'soupçons' sont vite arrivés ; les questions se sont

enchaînées. À l'adolescence, si vous ne *prouvez* pas votre hétérosexualité aux travers de certains codes, vous devenez suspect.e. Pour les garçons, certaines attitudes sont primordiales, comme la démarche assurée, le regard haut, la passion du sport, les commentaires sur les filles, et l'homophobie. L'homophobie est un outil, un acte de la performance. Si l'on dénigre les homos, c'est que soi-même, on ne l'est pas.
Les écarter, les *éclater*, c'est assurer qu'on n'est un homme, un *vrai*. Pas étonnant que beaucoup d'homophobes sont eux-mêmes non-hétéros et, par leurs actes et leurs mots, se décarcassent pour flouter et cacher au monde les désirs qui les surprennent en eux-mêmes. Dans toutes les contradictions que certaines histoires gays peuvent avoir, ce sont parfois ces hommes qui cochent toutes les cases de la masculinité qui nous attirent et avec qui nous rêvons secrètement une histoire d'amour. Une prise de risque pour aller sauver ces garçons de leur propre violence, à défaut de ne plus savoir comment nous sauver nous-même.

Pour ma part, adolescent, je ne possédais aucune de ces caractéristiques viriles, ce qui faisait de moi un des suspects principaux. Le coming-out est arrivé, révélé à certain.es ami.es pour se disséminer comme du feu aux poudres dans l'entièreté de l'école. « The only gay in the ~~village~~ school ». Je n'étais plus que « le gay » à cet instant, comme marqué au fer rouge. Les regards se posaient sur moi dans la cour de récré. Les têtes se tournaient et les rictus apparaissaient. Les vestiaires du cours de gym étaient un supplice. Le regard fixant le sol ou le plafond. Consciemment, je devais éviter à tout prix qu'il ne se pose sur le corps des autres pour écarter tout soupçon. Même si je n'étais plus suspect pour eux, mais déjà coupable. Le seul gay de l'école. Hors du placard maintenant, j'étais à leur merci. J'avais des amies, quelques amis. Mais aucun LGBTQIA+ à l'horizon. Des soirées passées à essuyer mes larmes avec ma taie d'oreiller, tout en rêvant de rejoindre Kurt et Blaine, couple gay de *Glee* dans le rectangle de mon ordinateur portable. J'avais parfois l'impression de ne pas seulement être le seul gay de l'école. J'avais l'impression d'être le seul gay au monde malgré le soutien de personnes proches, mais hétéros. Depuis mes 16 ans, douze ans de construction, de découvertes et de rencontres avec des pair.es, mais surtout, avec moi-même. Je ne suis plus le seul gay du village. Il y a maintenant une ville qui en est remplie, et j'y ai même trouvé mon Blaine. Mais ces premiers épisodes de vie, on ne les oublie pas…

Récemment, certains garçons de mon adolescence m'ont appris qu'ils avaient, à leurs tours et bien plus tard que moi, dévoilé qu'ils aimaient aussi les garçons. Un garçon de mes deux premières années secondaires avec qui je passais le plus clair de mon temps. *Insoupçonné*. Un autre de mon club de basketball, un lieu où je n'ai jamais excellé, mais où mon masque est tombé et m'a conduit à m'enfuir, masculinité oblige. Encore un autre, celui de l'école qui traînaient avec des *vrais* mecs qui se gardaient de m'approcher. Ces trois garçons. *Insoupçonnés*. L'un deux m'apprend qu'il aurait souhaité venir me parler, rentrer en contact avec moi. Sans doute lui aussi avait-il l'impression d'être le seul gay du village. Il aurait aimé passer du temps ensemble pour que lui aussi se sentent moins seul. Et moi, je n'avais rien soupçonné. Le *gaydar*, si seulement il existe, est un engin défaillant.

La nouvelle est étrange. En me rappelant ces moments de solitude adolescente que j'ai passés, c'est étonnamment avec un brin de nostalgie que je me demande comment l'histoire se serait passée si eux aussi avaient fait leur coming-out. Si on s'était l'un et l'autre épaulés. Tous ces garçons, ce sont les histoires d'adolescence, d'amitié et d'amour que peut-être j'aurais pu vivre. Ce sont les garçons que je n'ai pas pu aimer. C'est sans doute le souvenir de la solitude qui me pousse à me poser la question : « Et s'ils m'avaient parlé ? ». Ce que je comprends néanmoins, c'est que ce ne sont pas eux les coupables. Ils ne sont pas même suspects. C'est bien l'homophobie et la stigmatisation qui continuent d'empêcher ces histoires d'amitiés et d'amour de voir le jour. Un ou l'autre ne le savait peut-être pas encore lui-même. Peut-être que notre orientation n'aurait finalement pas suffit à créer du lien. Mais je ne peux m'empêcher de me demander « Et si… ». Ces garçons aux coming-outs plus tardifs que le mien, ceux qui ont été de meilleurs caméléons que moi. Nous connaissons l'intérieur du placard, le papier peint suffocant qui peut en revêtir les murs. Mais nous savons aussi que le dehors du placard n'est pas tout rose. Les rictus face au seul gay de l'école les ont sans doute refroidis et poussés à refermer la porte. Du moins, à cet instant.

Il n'y a pas de moment idéal pour parler de sa non-hétérosexualité ou de sa transidentité. Le moment idéal, c'est le vôtre. Il n'y a pas non plus d'obligation à faire un coming-out. En avoir envie est une bonne chose, et ne pas vouloir le faire (quand on n'y est pas forcé.e) et s'opposer à l'injonction, à l'« aveu du coming-out » comme dirait le philosophe Michel Foucault, est tout aussi légitime. Nous pouvons faire l'annonce, crier la venue de cette part de nous, merveilleuse et authentique, qui se cache dans une tache d'ombre et va continuer à se construire. Nous pouvons aussi l'inviter subtilement dans nos âmes, sans qu'elle fasse grand bruit car après tout, elle ne doit aucune explication à personne. Les garçons que j'aurais pu aimer se sont révélés plus tard, lorsqu'ils étaient prêts ou l'ont eux-mêmes découvert. Et pour ça, ils ne me doivent rien. L'important, sans doute, est que s'ils avaient voulu le faire, ils le puissent sans peur. Que si je n'avais pas voulu le faire à cet instant, je puisse le faire autrement. Les possibilités, la lutte contre la stigmatisation, le soutien et la protection. Voilà ce qui doit impérativement sortir du placard pour qu'un jour, le placard ne soit plus.

Que vous soyez sous le chambranle du placard, toujours totalement dedans, ou souvent totalement dehors, de votre gré ou malgré vous, peu importe. Il faut toujours s'opposer à celles et ceux qui souhaitent nous y (r)enfermer ou au contraire, à nous en faire sortir de force. Cependant, ne pensez jamais, pas même un instant, que vous êtes seul.e. Et si comme moi, vous avez connu des personnes que vous n'avez pas pu aimer, il n'est jamais trop tard. Après tout, les suites de ces histoires d'amour – avec les autres, mais aussi avec vous-même, il vous est encore possible de les écrire.

■ par Bastien Bomans

SAGA SIDA

de 1981 à nos jours

Historique présenté par la

Plateforme Prévention Sida
Santé Sexuelle Positive

preventionsida.org
preventionsida
prevention_sida

1981, le monde découvre une nouvelle maladie qui l'effraie et cause rapidement la mort de milliers d'homosexuels. Trois ans plus tard, la cause de ce mal est identifiée : le VIH. Depuis le début de l'épidémie, le virus aura tué près de 32 millions de personne à travers le monde. Lors de sa découverte, les chercheurs pensaient rapidement trouver un vaccin… 36 ans plus tard, la recherche est toujours en cours mais est en bonne voie.

1981

Les premiers cas de Sida sont observés aux Etats-Unis dans la communauté homosexuelle masculine. À cette époque, les médecins ne savent pas encore quelle est la cause de cette maladie. Le phénomène est appelé le **« cancer gay »** et stigmatise cette population.

1982

Les premiers cas sont identifiés en Belgique chez les patients hétérosexuels d'origine africaine. On découvre également que la maladie se transmet par le sang lors des transfusions sanguines et par échange de seringues. Les hémophiles sont également touchés. C'est l'époque où les **4H** (homosexuels, héroïnomanes, hémophiles et haïtiens) sont pointés du doigt.

1983

Des chercheurs français isolent le **VIH**, le virus responsable du Sida.

1984 On meurt toujours du Sida, mais on peut s'en **protéger**. En 1984, la Belgique régularise la publicité pour le préservatif, jusqu'ici interdite. La machine est en route pour lutter contre la maladie.

1985 Les premiers tests de **dépistage** pour le VIH font leur apparition en 1985. A cette époque, les patients meurent du Sida car il n'existe aucun traitement.

1987 Il faudra attendre 1987 pour voir apparaitre l'**AZT**, la première tentative de traitement contre le VIH. L'espoir sera de courte durée, car l'AZT n'est pas accessible à tous et n'est pas aussi efficace qu'attendu. De plus, le médicament provoque de nombreux effets secondaires. Les hôpitaux demeurent des mouroirs.

1988 L'ONU déclare le 1er décembre « **Journée Mondiale de Lutte contre le Sida** ».

1990 Le scandale du **sang contaminé** éclate en France car les donneurs de sang ne sont pas systématiquement dépistés pour le VIH. Dans plusieurs pays, des milliers de personnes sont contaminées par transfusion sanguine. Aujourd'hui, le sang est analysé pour y déceler d'éventuelles traces d'infection.

1991 Le **ruban rouge** est créé aux Etats-Unis. Le rouge est choisi pour symboliser le sang, mais aussi l'amour et la passion.

1996 C'est l'arrivée des **trithérapies**. Bien que le traitement ne soit pas tout de suite accessible à tous les patients, que le nombre de comprimés à prendre est très important et que les effets secondaires sont nombreux, la vie des personnes séropositives est prolongée.

2000 Les choses bougent en Belgique. La Journée Mondiale de Lutte contre le Sida devient un événement majeur mené par plusieurs associations : des milliers de personnes se mobilisent pour **lutter contre le VIH**.

2003 Du côté des patients, la situation s'améliore. Petit à petit, le nombre de comprimés à prendre diminue et les effets secondaires sont moins violents : le VIH devient une **maladie chronique** avec laquelle on peut vivre de nombreuses années.

2008 En 2008, des chercheurs suisses annoncent que les traitements permettent d'atteindre une **charge virale indétectable** (CVI) et donc de ne plus transmettre le VIH.

2016 Il faudra attendre 2016 pour que des études prouvent qu'une **charge virale indétectable = 0 transmission** du VIH lors des relations sexuelles.

2019 Le Conseil Supérieur de la Santé publie une révision de leur avis sur l'**usage du préservatif**. Lorsque le partenaire séropositif suit un traitement ayant amené à un statut de non-détection du virus et montre une adhésion complète à son traitement et au suivi médical, le port du préservatif ne s'impose plus.

ET MAINTENANT ?

Au départ, mystérieuse maladie meurtrière, le VIH a fait beaucoup parler de lui. Les stratégies actuelles de lutte contre le virus ont permis de freiner la pandémie et d'**apporter de l'espoir** aux personnes vivant avec le VIH. Avec les objectifs 2020 de lutte contre le virus des Nations-Unies, le monde entier s'engage à éradiquer la maladie d'ici à 2030. De nouvelles façons d'administrer le traitement sont en développement, dont celle de l'injection bimensuelle. Celle-ci vise à injecter, une fois par mois, une combinaison de deux médicaments à action prolongée. Les premiers résultats sont encourageants. Il n'existe malheureusement toujours pas de vaccin contre le VIH. **La lutte contre le VIH se poursuit et ne doit pas se relâcher !**

Rencontre

Michel Moutschen

Vice-recteur à la Recherche, docteur en sciences biomédicales et expérimentales, spécialiste en médecine interne et en infectiologie, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège et membre du Comité de parrainage de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

© Université de Liège

Immunologue et spécialiste en maladie infectieuse, Michel Moutschen a traqué le virus du VIH depuis le début de sa carrière. À l'occasion des 40 ans de la découverte de la maladie, il revient à nos côtés sur l'incroyable épopée d'un virus qui changera, à tout jamais, notre histoire.

Michel, peux-tu nous dire quelques mots sur toi et sur ton parcours, ainsi que ta fonction à l'Université de Liège ?

Michel Moutschen : Cela fait un an et demi que je suis vice-recteur à la recherche dans l'équipe rectorale de Anne-Sophie Nyssen, à l'Université de Liège. C'est un petit peu ma seconde vie puisque j'ai passé toute ma carrière au CHU du Sart Tilman en tant qu'infectiologue, ou plutôt immunologiste, le VIH étant à la charnière des maladies infectieuses et du système immunitaire. J'ai terminé mes études de médecine en 1987. Au départ, j'envisageais une carrière de vétérinaire mais c'est en étant confronté à la réalité clinique du virus que je me suis senti devenir médecin. Je suis alors parti aux États-Unis y faire de la recherche jusqu'en 1992. À mon retour en Belgique, on m'a demandé de prendre en charge des patients infectés par le VIH. C'est quelque chose qui m'a marqué pour toujours. Le combat auprès des patients, cette forme de lutte permanente à leur côté pour essayer d'améliorer les choses et d'ainsi entrevoir un avenir plus serein a réellement défini toute ma carrière médicale.

Te souviens-tu du moment où tu as entendu parlé pour la première fois du virus du VIH ?

M.M. : Avant mon départ pour les États-Unis à la fin des années 80, j'avais effectivement déjà entendu parler d'une maladie mystérieuse. Les patients qui en étaient affectés demeuraient isolés et on s'en occupait avec beaucoup de précautions. Un peu avant, j'avais fait un stage à Kinshasa en 1984 à l'hôpital Mama Yemo et il y avait une aile entière de l'hôpital qui était dédiée aux patients VIH-Sida, une aile qui, par ailleurs, nous était interdite. Il y avait vraiment tout un mystère qui entourait toutes ces personnes affectées par la maladie. J'ai alors quitté la Belgique pour les États-Unis et j'ai effectué ma spécialisation à Philadelphie, ville qui deviendra un peu emblématique de la lutte contre le VIH à la suite de la sortie du film du même nom. Pour moi, il s'agissait avant tout de faire de la recherche en laboratoire, pas de la clinique. Lorsque que je suis rentré en Belgique, on m'a demandé de prendre en charge spécifiquement les patients atteints du VIH, en me prévenant d'emblée que la tâche serait lourde et ardue. De 1992 à 1997, nous avons vécu des années terribles. On recevait tous ces patients qui avaient été contaminés des années auparavant et qui étaient quasiment tous au stade SIDA lorsque nous posions notre diagnostic. Ça a été quelque chose de très dur : je vois encore leur visage, je pense encore à leur nom… La situation était vraiment catastrophique et nous n'avions aucun traitement pour lutter contre la maladie. On parvenait à soigner les infections opportunistes mais, à chaque infection, le patient perdait des plumes et finalement, il décédait. Ce furent des années très difficiles.

Cette année, nous fêtons les 40 ans de la découverte du VIH. Peux-tu nous en dire quelques mots ?

M.M. : Il y a en effet toute une polémique qui entoure la découverte du virus, avec cette histoire sur les rebondissements de souches qui sont passés du laboratoire de Robert Gallo à celui de Luc Montagnier... Toujours est-il qu'on a assez vite compris que c'était une maladie qui était transmissible et qui était infectieuse, puisque ce qu'on a décrit des formes de pneumonies qu'on ne connaissait pas auparavant. La maladie s'est développée principalement autour de trois communautés, « les trois H » : Homosexuel, Hémophiles et Haïtiens.

Puis il a fallu encore quelques années pour qu'on isole l'agent responsable. Le VIH fut le premier rétrovirus qui était caractérisé chez l'humain donc, au niveau technique, c'était relativement difficile. Dès que le virus a été caractérisé, tout s'est accéléré puisque les premiers antirétroviraux sont arrivés quelques années après.

Comment le virus s'est-il développé dans le monde ?

M.M. : On est désormais certain que l'épidémie a commencé au début du 20ème siècle par un saut d'espèce, comme c'est souvent le cas pour beaucoup de maladies infectieuses. C'est un virus qui était présent sous la forme du SIV chez des chimpanzés d'Afrique centrale. Ces animaux sont occasionnellement chassés pour leur viande, il y a donc des incidents qui peuvent survenir : quelqu'un attrape l'animal, le dépèce, se coupe et se fait alors contaminer. La plupart de ces premiers cas sont restés relativement isolés puisque ce n'est pas un virus très contagieux. Il se trouve cependant que le VIH1 est arrivé dans une situation extrêmement propice à la contamination : les villes ont grandi de façon extraordinaire en quelques années, il y avait beaucoup de prostitution en Afrique, les IST circulaient déjà abondamment parmi la population, le matériel médical n'était pas systématique stérilisé... Tous ces facteurs ont favorisé les contaminations. Concernant l'arrivée du virus aux États-Unis, ce n'est pas encore très clair mais on sait qu'il y a eu une arrivée massive de coopérants haïtiens au Congo après l'indépendance car le pays manquait d'employeur, d'enseignants... Ces haïtiens ont bien entendu eu des relations avec des compagnons et des compagnes et ils se sont faits contaminés par le virus du VIH, avant de revenir en Haïti. Là-bas, on observait une grande proportion de tourisme sexuel, ce qui fait que le virus a dû probablement se développer sur le continent américain de cette manière, avant de se répandre dans le monde occidental. En Belgique, on a fait face à une épidémie qui était double : étant donné nos liens avec l'Afrique subsaharienne, on avait au départ beaucoup de patients d'origine africaine. À côté de ça, on avait aussi des européens qui, pour la plupart, étaient des hommes qui avaient des relations sexuelles avec des hommes.

La situation s'est-elle stabilisée à l'arrivée des premiers traitements ?

M.M. : En termes de remplissage des hôpitaux, on peut dire que la situation s'est stabilisée à partir des premières trithérapies. En deux mois, on a perçu que notre charge hospitalière diminuait, avec parfois des journées où nous n'avions aucun patient hospitalisé. Cependant, il y a eu une flambée de nouveaux cas par la suite dû, probablement, au fait que la peur du VIH s'est estompée et que la vigilance par rapport au préservatif a un petit peu chuté. C'est à partir du moment où la plupart des personnes infectées ont eu accès au traitement et qu'elles ont pu le supporter que l'on a constaté une réelle stabilisation. Ces années ont été à la fois douloureuses et passionnantes, parce qu'il y avait un travail délicat à effectuer : ces traitements étaient extrêmement difficiles à prendre et à manipuler et on établissait une forme de contrat avec les personnes infectées. On combattait à leur côté et on les voyait évoluer, avec un résultat tout à fait probant puisque ces traitements étaient très efficaces pour lutter contre la maladie, malgré des effets secondaires très contraignants. Les premières trithérapies étaient aussi performantes que celles d'aujourd'hui. Avec le temps, on a surtout gagné en termes de facilité de prise, de réactions… Ceux qui prenaient bien leurs traitements à l'époque sont encore en vie aujourd'hui.

Malgré toutes ces avancées dans les traitements, on ne voit toujours pas émerger un réel vaccin pour se protéger du VIH. Toi qui a traversé toute cette épidémie, vois-tu prochaine, l'émergence d'une solution qui éradiquerait totalement la maladie ?

M.M. : La problématique du vaccin, c'est qu'il fonctionne bien quand la réponse immunitaire est réputée comme bien fonctionnante. Par exemple, il y a des gens qui font le Covid et qui en guérissent absolument bien alors que d'autres non.Dans certaines situations, le système immunitaire arrive à bien se défendre. Ce que fait le vaccin, c'est s'appuyer sur la réponse immunitaire dont on sait qu'elle existe chez les individus et, simplement, lui donner quelques jours d'avance par rapport à l'infection. Le problème du VIH, c'est que la réponse immunitaire, sauf situation exceptionnelle, ne fonctionne pas. Quand on est infecté par le VIH, on peut faire toutes les réponses immunitaires possible et immaginables, on n'arrivera jamais à avorter l'infection. Le vaccin ne peut pas s'appuyer sur ce qui existe déjà, il faut vraiment créer quelque chose de nouveau et c'est très compliqué à faire. Je ne suis pas tellement optimiste, sachant que pour une maladie comme le VIH, le vaccin ne peut pas être protecteur à 60 %, mais il se doit de l'être à 100 %. En revanche, imaginer qu'un traitement parviendrait à éradiquer totalement le virus, c'est peut-être plus réaliste. La technologie moderne continue de progresser. Je pense notamment au CRISPR-Cas 9, lauréate du prix Nobel de médecine, qui agit comme un ciseau moléculaire qui vient retirer du génome le virus et pour le recoller ensuite. Ça me parait plus réaliste que d'évaluer le pouvoir protecteur d'un potentiel vaccin.

On note encore aujourd'hui plus ou moins 2,5 contaminations par jour en Belgique en moyenne. Que faudrait-il préconiser pour faire baisser celles-ci ?

M.M. : Je crois qu'il faut citer l'initiative des Fast-Track Cities : tout faire pour que toute personne infectée sache qu'elle est infectée et puisse ainsi bénéficier, autant pour elle que pour la collectivité, de traitements qui évitent la transmission. Après, il demeure toute une série de barrières sociales et psychologiques qui ne sont pas idéales car les discriminations persistent. À l'image des grands combats d'ACT UP dans les années 80, il me semble que ça reste la lutte à mener aujourd'hui.

■ Propos recueillis par Marvin Desaive et Simon Englebert, directeur du Centre S. - Sidasol

© Sara Krulwich/The New York Times

Larry Kramer,
la vie avant tout

« Il y a encore trop de gens sur cette terre qui détestent les personnes que le SIDA affecte le plus. Je parle des homosexuels et des personnes de couleur. Je ne veux pas dire qu'ils ne les aiment pas ou qu'ils se sentent mal à l'aise à leur coté. Non. Je parle de haine. De haine pure et simple. De haine basse et sale. »

- Larry Kramer, *The Normal Heart* (1985)

Né le 25 juin 1935 à Bridgeport dans le Connecticut, Larry Kramer est devenu une figure emblématique de la lutte contre le sida aux États-Unis, alors que la communauté homosexuelle était lourdement frappée par l'épidémie. Sa vie et son œuvre sont intrinsèquement liées à la prise de conscience, à la mobilisation communautaire et à la recherche de solutions face à un fléau qui a marqué profondément les années 80 et 90.

Un des pionniers

Larry Kramer, diplômé de l'Université de Yale, a commencé sa carrière dans le monde du cinéma en tant que scénariste, mais c'est son engagement social qui a défini sa vie. En 1981, une nouvelle maladie appelée "SIDA" se développe à grande échelle dans le monde et particulièrement aux Etats-Unis, où elle frappe de plein fouet la communauté gay.

Dès le début de l'épidémie, Larry Kramer comprend immédiatement l'ampleur du problème, alors que la société civile stigmatise les hommes homosexuels, l'une des communautés la plus touchée, et que le monde médical est complètement pris au dépourvu. Sa première œuvre majeure, *Reports from the Holocaust: The Making of an AIDS Activist*, écrite en 1983, était une lettre ouverte dénonçant l'inaction du gouvernement et des soins de santé face à la maladie.

L'année suivante, Kramer a co-fondé la *Gay Men's Health Crisis (GMHC)*, l'une des premières organisations dédiées à la sensibilisation et au soutien des personnes touchées par l'épidémie. Malheureusement, son caractère fort a rapidement provoqué des tensions, ce qui le pousse à quitter l'organisation pour en fonder une autre : *ACT UP* (pour "AIDS Coalition to Unleash Power") en 1987. L'année suivante, il est lui-même diagnostiqué séropositif.

© Tim Clary/Associated Press

Silence = death

ACT UP, sous la direction de Kramer, a adopté des tactiques directes, jouant de la provocation pour attirer l'attention médiatique et populaire sur l'urgence de la crise sanitaire. Par exemple, les militant·e·s recouvrent la maison d'un sénateur d'un préservatif géant, provoquent les laboratoires en arrosant leur devanture de faux sang ou organisent régulièrement des "die-in", une forme de manifestation lors de laquelle les participant·e·s simulent la mort en s'allongeant sur le sol. Le militantisme d'*ACT UP* et de son fondateur Larry Kramer était radical, mais il a réussi à mobiliser une communauté alors confrontée à une énorme stigmatisation sociale. Les actions des militant·e·s ont contribué à accélérer la recherche médicale, à changer la perception du sida dans l'opinion publique et à faire pression sur les autorités, comme la toute puissante *Food and Drug Administration*, pour qu'elle puisse fournir des traitements plus accessibles aux personnes touchées par la maladie.

The Normal Heart, l'œuvre de sa vie

En 1989, Larry Kramer publie *The Normal Heart*, une pièce de théâtre semi-autobiographique qui dépeint les premières années de la crise du sida à New-York. La pièce est poignante, dénonçant au passage l'inertie de la société face à l'urgence médicale. Elle a été adaptée pour la télévision en 2014, avec notamment dans les rôles titres Julia Roberts et Mark Ruffalo, remportant de nombreux prix, dont le Golden Globe du meilleur téléfilm.

Larry Kramer était aussi un visionnaire. Alors que beaucoup hésitaient à utiliser le terme "génocide" pour décrire la réponse initiale au sida, il insistait sur le fait que c'était une guerre et que l'urgence nécessitait des mesures extraordinaires. Sa conviction et son combat pour qu'il y ait une réponse immédiate et radicale a sauvé de nombreuses vies et a eu un impact considérable sur la manière dont la société d'aujourd'hui perçoit et réagit face aux épidémies.

La fin de sa vie a été marquée par un certain apaisement. En 2013, il reçoit le Tony Award de la meilleure production théâtrale pour la reprise de *The Normal Heart* à Broadway. Plus tard, il est honoré à la Maison-Blanche en recevant la médaille présidentielle de la liberté pour son travail dans la sensibilisation au sida. Il décèdera quelques années plus tard, en mai 2020, laissant derrière lui un héritage qui va bien au-delà de ses écrits et de son militantisme. Son courage et sa détermination ont changé le cours de la lutte contre le sida, inspirant les militant·e·s d'hier comme d'aujourd'hui à s'engager dans la défense des droits humains et du respect de la justice sociale pour tous·te·s.

■ par Valérie Gielen

Amicalement Gouine, c'est une émission qui te parle des vécus lesbiens et queers d'hier et d'aujourd'hui. À retrouver sur :

amicalement_gouine
Amicalement Gouine
amicalementgouine
Amicalement Gouine

La Selection jeunesse LGBTQIA+ de Marie-Eve

Les fêtes de fin d'année approchant à grand pas, la journaliste Marie-Eve Jamin vous propose sa sélection jeunesse à glisser, sans modération, sous le sapin. Pour plus d'aventures et de fantaisies, parcourez son blog *Les enfants à la page*, **ressource infinie sur la littérature jeunesse :** http://lesenfantsalapage.com.

Julian est une sirène · Jessica Love

Julian est une sirène est un magnifique ouvrage aux sublimes illustrations sur l'identité et le courage d'être soi-même qui délivre un message de tolérance et d'amour.

Une tendresse incroyable émane de cet album, de page en page. Une histoire forte sur l'identité et le courage d'être soi-même qui délivre un message de tolérance et d'amour. La grand-mère accompagne son petit-fils sans jamais le juger, mais au contraire en l'acceptant tel qu'il est.

Julian est une sirène de Jessica Love, éd. , L'école des loisirs, 42 p. Dès 5 ans.

Moi, ma maman · Marie Pavlenko

Deux petits garçons se chamaillent gentiment pour résoudre une question de la plus haute importance : laquelle de leur maman est la plus extraordinaire.

Cet échange dure jusqu'à ce que l'un d'eux doute de la parole de l'autre… Mais s'ils disaient tous deux la vérité ? L'auteur aborde dans cet adorable album, l'air de rien, des sujets universels et essentiels : l'admiration des enfants pour leurs parents, mais aussi l'homoparentalité. Des illustrations d'un côté comme si elles étaient réalisées au stylo, de l'autre toutes en couleurs. Chaque scène est plus loufoque et extravagante que la précédente (briques cassées avec la tête, lancer de couteaux, animaux de tout poils…).

Moi, ma maman de Marie Pavlenko, illustré par Benjamin Strickler, éd. La Martinière jeunesse, 32 p. Dès 3 ans.

Les papas de Violette · Emilie Chazerand

Un livre qui aborde l'homoparentalité en toute légèreté. Il apporte un regard positif et ouvert pour aider les parents à évoquer ce thème sans à priori.

« *Ma mère m'a dit ton secret et moi je vais le répéter ! Hé tout le monde, devinez quoi ? Violette a deux papas !* » Les autres ont réagi en se moquant… et en disant que c'était dégoûtant. D'autres ont posé des questions pour comprendre sa situation. Mais, eux aussi ont jugé. L'un d'eux a dit que deux hommes qui s'aiment c'est une maladie : Violette, elle, n'a pas compris. Pourtant, pour ne pas embarrasser leur fille, seul un des deux papas se rend aux activités. Violette déteste ça : « *Parce que mes deux papas sont comme mes deux bras : s'il m'en manque un, ce n'est plus pareil.* » Un bel album tout en tendresse pour évoquer simplement les familles homoparentales.

Les papas de Violette d'Emilie Chazerand, illustré par Gaëlle Souppart, éd. Gautier-Languereau, 32 p. Dès 3 ans.

Tourmaline · Davide Cali

Avec Tourmaline, Davide Cali signe une belle histoire toute en finesse et pleine d'humour. Un récit très touchant où l'amour triomphe.

Dans une tour vit une princesse. « *Elle s'appelait Tourmaline, parce que ses yeux, disait-on, brillaient de trois couleurs lumineuses, comme la pierre précieuse.* » Seul le chevalier le plus courageux pourra la libérer. Crystal part au galop et arrive à la tour. Quand il rejoint la princesse à sa fenêtre, celle-ci est très contente de le voir, surtout lorsqu'il ôte enfin son casque... Un magnifique album qui montre que le courage se prouve par les actes plus que par les mots.

Tourmaline de Davide Cali, illustré par Fatinha Ramos, éd. Alice jeunesse, 32 p. Dès 5 ans.

La fille de ses rêves · Mari Costa

La fille de ses rêves est un album touchant qui aborde l'homosexualité féminine sur fond de sport, dans la veine de la série Heartstopper. On y retrouve les thèmes de l'amour adolescent et il y a même une touche de princesse et d'enfance…

Les personnages ont chacune une personnalité différente : Belle, peu sûre d'elle, Gina, obnubilée par les études et sa future carrière, et Chloé, cœur tendre dans un physique d'athlète. Un trio amoureux qui va faire rire et émouvoir les lecteur·ices.

La fille de ses rêves de Mari Costa, éd. Jungle, 312 p. Dès 12 ans.

Frangine · Marion Brunet

Frangine raconte l'histoire d'un frère et d'une sœur nés d'une procréation médicalement assistée. Ils ont deux mamans : Julie, qui les a portés, et Maryline, surnommée Maline. Dès les premières lignes, on ressent l'amour qui règne dans cette famille.

« *C'est vrai que la famille, et plus précisément Maline et Maman, c'est de l'édredon plume d'oie. Du savoureux. Du doux, très doux.* » explique Joachim, le fils aîné de 17 ans et narrateur. Un roman poignant et souvent drôle. L'amour est présent à chaque recoin de page, à chaque partie de l'histoire, comme un fil rouge qui permet de survivre dans l'adversité et d'avancer ensemble. Un récit à faire découvrir au plus grand nombre pour apprendre et comprendre.

Frangine de Marion Brunet, éd. Sarbacane, 264 p. Dès 14 ans.

Birthday · Meredith Russo

Meredith Russo, autrice transgenre, livre un roman poignant. Eric et Morgan sont amis depuis leur naissance. Morgan ne se sent pas garçon. Eric ne s'affirme pas, de peur de déplaire à son père tyrannique. Les deux garçons s'interrogent sur leurs sentiments...

Morgan et Eric sont nés le même jour, dans le même hôpital. Leur amitié est indéfectible. Morgan est un garçon fragile depuis le décès de sa mère. Il vit seul avec son père. Il se questionne sur son identité de genre, en essayant de se conformer à ce qu'on attend de lui, quitte à renier qui il est et ce qui il aimerait devenir. Eric, lui, vit avec ses deux parents. Sa relation avec son père, violent, est difficile. Il s'interroge sur son orientation sexuelle. Au fil des pages, ces deux adolescents se rapprochent puis se séparent ne sachant plus très bien ce qu'ils ressentent et surtout qui ils sont...

Birthday de Meredith Russo, éd. PKJ, 336 p. Dès 14 ans.

■ par Marie-Eve Jamin

VENDREDI 01 DÉCEMBRE

Journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA

Distribution de nœuds rouges

09h00 • Université de Liège et centre-ville

Toute la journée du vendredi 1er décembre, en collaboration avec l'ASBL Solidarité Sida du Centre de Référence du CHU de Liège et la Plateforme Prévention Sida, l'équipe du Centre S, ses bénévoles et ses partenaires, seront présent·es dans différents sites de l'université de Liège (dont la verrière du CHU) ainsi qu'au centre-ville de Liège afin de distribuer des nœuds rouges, symbole de la journée mondiale de lutte contre le sida. Portez le nœud rouge le 1er décembre est une marque de solidarité envers les personnes décédées du sida et un soutien aux personnes vivant avec le VIH.

VENDREDI 01 DÉCEMBRE

Cabaret

Le Cabaret caritatif du Centre S.

présenté par Edna Sorgelsen

20h00 • Cinéma Le Parc (Rue Paul-Joseph Carpay, 22 - 4020 Liège).

Dans le cadre de la Journée Mondiale de Lutte contre le VIH/SIDA, la talentueuse Edna Sorgelsen (*Drag Race Belgique*), votre icône liégeoise, vous convie à la réouverture du cabaret du Centre S (Centre de santé sexuelle liégeois - Sida Sol). Drag, chant, danse et performance, ses invité·es surprises vous proposeront un show d'exception ! Les bénéfices de la soirée permettront de soutenir les actions de l'association active dans le domaine de la prévention et du dépistage du VIH, des IST et des hépatites.

Tickets : 20 €. Disponibles en ligne sur le site des Grignoux : https://www.grignoux.be//fr/evenement/2046/le-cabaret-caritatif-du-centre-s.

SAMEDI 02 DÉCEMBRE

Concert

Sing for Life

16h00 / 20h00 • Maison du Peuple (Parvis de Saint-Gilles, 37 -1060 Saint-Gilles).

C'est la plus belle période de l'année ! La chorale Tapalanote est de retour avec son événement musical et caritatif annuel - le Sing for Life. Soutenu par le Brussels Gay Sport, Tapalanote organise cet événement musical caritatif depuis plusieurs années déjà, dans le but de collecter des fonds et de soutenir le travail des organisations et projets LGBTQI+ en Belgique. Cette année, les bénéfices du Sing for Life seront reversés au projet Unique en son genre, pour soutenir ses activités de sensibilisation des plus jeunes à la diversité et aux questions de genres à travers des lectures menées par des artistes drag.

Tarif : 11 € en prévente sur https://bit.ly/3QOzvNF / 13 € le jour même.

Souper

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ · +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

VENDREDI 08 DÉCEMBRE

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics de la vie de tous les jours, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant·e·s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et expériences. Amoureux·euse·s de l'univers fetish et BDSM, poussez notre porte pour participer à la troisième édition du Munch de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, toujours organisé par Sacha et Os'scar !

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne) et de poursuivre les discussions autour d'un verre.

Genres Pluriels

Permanence mensuelle

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

JEUDI 14 DÉCEMBRE

La permanence mensuelle de Genres Pluriels est un moment convivial et de respect dans la Maison Arc-en-ciel de Liège. Celle-ci est destinée aux personnes qui se posent des questions concernant les transidentités, les genres fluides et/ou les intersexuations; qui désirent parler à quelqu'un·e de son vécu ou qui souhaitent partager leur expérience.

Lors de la permanence, des personnes de référence vous accueillent et vous offrent la possibilité d'un 1er accueil psychosocial voire la prise d'un rendez-vous par la suite. Ces personnes veilleront à un climat de sécurité.

La MAC s'amuse

Souper de fin d'année

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

VENDREDI 15 DÉCEMBRE

Un dernier souper pour fêter l'année écoulée, ça vous dit ? La MAC s'amuse a mis les petits plats dans les grands pour faire de ce vendredi 15 décembre un véritable jour de fête ! Rejoignez-nous pour partager, à nos côtés, un succulent menu trois services plein de surprises, à un prix démocratique. Et, en plus, l'ambiance sera, comme toujours, au rendez-vous avec la joyeuse équipe de La MAC s'amuse !

Prix : 15 € pour le menu trois services (entrée, plat, dessert) à régler sur le compte bancaire BE78 0682 3265 0786. Inscription auprès de Dany au 0486/27.37.37 ou par mail à danbaert12@gmail.com pour le mardi 12 décembre au plus tard.

JEUDI
21
DÉCEMBRE

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.

VENDREDI
22
DÉCEMBRE

Soirée TQIA+

Les Ardentes MOGII

en collaboration avec l'association Face à Toi-Même

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Pour ce rendez-vous du vendredi 22 décembre 2023, les Ardentes MOGII et l'asbl Face à Toi-Même s'associent pour vous proposer une soirée détente et agréable entre adelphes, autour d'un verre ou à l'occasion d'une discussion dans une ambiance détendue.

Entrée libre.

TAPALANOTE, POWERED BY BGS,
TOGETHER WITH DIE TAKTLOSEN PRESENT

A CHARITY CONCERT

2 DECEMBER 2023 OM 16 EN 20 UUR

2 CHOIRS
2 CONCERTS
1 CAUSE

SING FOR LIFE

KOOP HIER JE TICKETS

MAISON DU PEUPLE (VOLKSHUIS) SAINT-GILLES

11€ in voorverkoop | 13€ aan de kassa
billetweb.fr/tapalanote-sing-for-life-2023

MAC LIÈGE Maison Arc-en-Ciel

tapalanote

Powered by BGS

die TAKTLOSEN
1. lesbisch-schwuler Chor Köln

Les bénéfices du concert seront reversés à Unique en son genre pour soutenir leurs activités de sensibilisation des plus jeunes à la diversité et aux questions de genres à travers des lectures menées par des artistes drag. Unique en son genre est porté et soutenu par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur

ccl-be.net **0475/91.59.91** **liege@ccl-be.net**

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.

CALi Asbl

chel.be **@cali.jhl** **comite@chel.be**

Le CALi Asbl, anciennement le « C.H.E.L. », est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQIA+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée. Toutes les infos sont reprises sur le site internet et la page Facebook du CALi.

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30**,** tous les troisièmes jeudis du mois à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liege).

Genres Pluriels

genrespluriels.be **Genres Pluriels** **joshua@genrespluriels.be (jeunes)**
contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 19h00 à 22h00, tous les 2es jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Permanence jeunes : de 19h00 à 22h00, tous les 4emes jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Sport Ardent - Club inclusif

sportardent.be **Sport Ardent** **info@sportardent.be**

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaire des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.

Unique en son genre

macliege.be **@uniqueensongenre.be** **unique@macliege.be**

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site https://www.macliege.be sous l'onglet « Unique en son genre ».

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, aura lieu le vendredi 22 décembre 2023, dès 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

La MAC au féminin

La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC en Gris

Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos ainé·e·s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC s'amuse

La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC autour du Monde

La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

Vendredi 1er décembre - 20h - Cinéma Le Parc, Liège

Le cabaret caritatif du Centre S

Prix d'entrée
20€*

centre s

les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville

Événement organisé dans le cadre de la Journée Mondiale de Lutte contre le SIDA

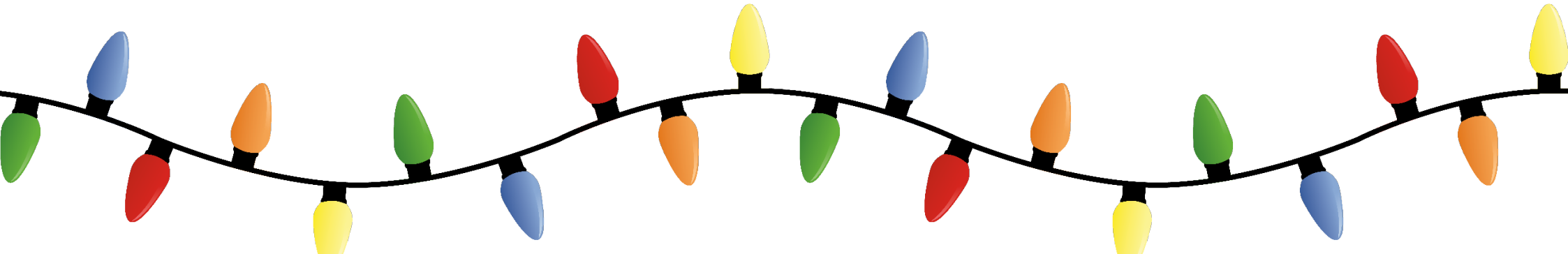
* Les bénéfices seront reversés aux actions de prévention de l'association

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

Billetterie en ligne ou aux caisses des quatre cinémas Grignoux.

DÉCEMBRE '23

Vendredi 01	Journée Mondiale de Lutte contre le VIH/SIDA Distribution de nœuds rouges Cabaret Le Cabaret caritatif du Centre S. • présenté par Edna Sorgelsen	09h00 20h00
Samedi 02	Concert Sing for Life	16h00 / 20h00
Vendredi 08	Souper Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00
Vendredi 15	La MAC s'amuse Souper de fin d'année	19h00
Jeudi 21	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00
Vendredi 22	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII	18h00



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliàge asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB